

Albertine Necker
de Saussure an
Schlegel

147

Le 24 Nov^{bre}
[1815]

Les vœux expédiés enfin Monsieur la traduction de votre bel ouvrage, elle a échappé aux griffes de la censure, & à moins d'un coup d'autorité qui n'est jamais impossible elle sera mise en vente dans 15 jours. Les souhaits que cet exemplaire traverse les armées en sûreté, & que les Cosaques n'en sentent pas le prix. Les vœux en regrettes de bien des manières Monsieur, vos conseils & les éclaircissements que vous m'avez donnés m'ont été prodigieusement nécessaires. Je j'ai besoin de croire que vous serez un peu content de mon travail pour être moi même. Ma Cousine & vous êtes chacun dans votre genre ma connaissance littéraire, & le sentiment du bien & du mal devient confus chez moi quand je ne vous ai pas. J'aurais bien des choses de différents genres à vous dire mais cette lettre est particulièrement destinée à vous parler de cette traduction. Je m'impose silence sur des sujets d'un intérêt plus général.

Et d'abord relativement à la préface, cet ouvrage n'aurait point pu être sans ce qu'on appelle un correctif. J'avais donc à choisir de vous combattre une fois pour toutes dans une préface ou de vous discuter continuellement dans des notes. Je j'ai même aimé le premier parti. Il témoignait plus entière l'impression que produit l'ouvrage, il me permettait de rendre hommage à votre talent ou plutôt à vos talents littéraires & me laissait ainsi la faculté de donner un peu plus d'ensemble à la seule attaque que je croyais possible de diriger contre votre beau système, que j'ai nommée tel même en le combattant. Une admiration née & développée avec moi même.

503